

Cours n° 9

La foi comme réponse de l'homme à Dieu qui se révèle

Deux « versants » de la foi : *objective*, la Révélation qui en est un synonyme. Et *subjective*, l'attitude du sujet qui la reçoit.

On a parlé principalement jusqu'à maintenant de la foi « objective », il est temps de regarder aussi quelques éléments de la foi « *subjective* ». Qu'est-ce que *croire* pour un chrétien ?

Les « réductions » de la foi et sa véritable nature.

Commençons par regarder ce que la foi n'est pas ou en tous les cas ce qui constitue des visions insuffisantes ou réductrices de la foi.

-Avoir un code de morale et le suivre. Ni même vivre selon un certain idéal. Avoir un idéal de vie, des convictions de justice par exemple et mettre même toute sa vie au service de cet idéal. Il n'est pas difficile de reconnaître que, de ce point de vue, de non-chrétiens dépassent souvent largement les croyants.

-Etre « pratiquant » d'une certaine série d'actes culturels. Les sociologues « à l'américaine » peuvent difficilement faire autrement et ils le font quand ils donnent des chiffres touchant « la religion » en France, par exemple. Le culte, en dehors de la foi dont il doit être l'une des expressions, est une coquille vide, ce qui apparaît au regard de tout observateur et que les non-croyants reprochent souvent aux croyants : le décalage entre la pratique culturelle et la vie au jour le jour, lieu où doivent se voir les « conséquences » de la foi annoncée par les croyants. La foi ne consiste pas dans l'appartenance sociale à « l'Eglise » dans le sens habituel du terme. C'est le cas par exemple dans les pays où la carte d'identité signale explicitement l'appartenance religieuse. J'ai été choqué d'entendre des amis libanais soutenir avec une évidente bonne foi que l'on pouvait être chrétien et athée. Mais ce qui a tout à fait l'air d'être un oxymore n'est le plus quand on réalise que l'on parle de deux choses de nature différente. Dans le premier cas on a affaire à une personne qui est née dans une famille qui, à un moment donné, se définit comme telle et dont les membres appartiennent socialement, presque « biologiquement » au groupe. Dans la deuxième acception du terme, il s'agit d'une adhésion personnelle à une vision du monde qui dans le cas des chrétiens comporte comme élément clé l'adhésion à la personne du Christ. Dans le premier cas on a à faire à une personne qui est née dans un groupe social et politique déterminé, dans le deuxième au choix d'une personne dont le choix et la liberté personnelle sont des éléments absolument indispensables. Dans le cas de la Grèce nous sommes en face de la même réalité. Si l'on né grec on est grec orthodoxe. Ce qui explique, par un raccourci fulgurant, que lors de l'entrée en fonction du président ou du gouvernement grec, la prestation de serment se fasse/se faisait jusqu'à il y a très peu devant les plus hautes autorités religieuses. La crise grecque nous a donné l'occasion de voir de telles cérémonies.

Par ailleurs il est bon de rappeler ce que disait St Augustin à propos de ceux qui sont « dedans » et ceux qui sont « dehors » : « L'Eglise a beaucoup d'ennemis parmi ses enfants et beaucoup d'enfants parmi ses ennemis ».

- La foi ne consiste pas non plus à adhérer à une doctrine ou à une vision du monde. Cela revient à « croire que » alors qu'il s'agit de « croire en ». Saint Augustin distingue, en effet : *croire que* = savoir, opinion et *croire en* = acte de confiance qu'il ne faut pas réduire, loin de là, à des émotions ou à des sentiments fussent-ils religieux. C'est un acte de liberté, car on *la donne* sa confiance.

Positivement, la foi c'est :

La foi est quelque chose de l'ordre de la *relation*, de la *confiance* faite à quelqu'un, Jésus que l'on reconnaît comme Christ, et ceci de manière inconditionnelle. Le *savoir* et l'*agir* viennent après la confiance, même si pour ce qui est du savoir, la relation suppose et nécessite une certaine connaissance préalable. Comment pourrait-on être en relation avec quelqu'un que l'on ne connaît pas ? Jésus-Christ est le centre de la foi chrétienne, bien qu'il nous entraîne vers le Père et nous donne l'Esprit. On peut dire : avant la rencontre avec le Christ en tant que la Parole de Dieu, en tant qu'expression totale et définitive de Dieu, on n'a pas la foi chrétienne, car c'est en cela que la foi

réside. En plus, elle n'est pas le fruit d'un effort dont l'initiative viendrait de l'homme. La foi se reçoit d'ailleurs et s'accueille dans la liberté de la personne.

La foi, don de Dieu, met en jeu toute les dimensions de la personne.

On va expliciter un peu plus. Une lecture du chapitre 6 du quatrième évangile peut aider pour notre propos ici ; la réponse de Pierre en Jn 6,68 dit bien le fond de la question. Quand, face à l'hostilité que provoquent ses paroles et à la débandade de son auditoire : « beaucoup arrêterent de le suivre », Jésus demande à ses disciples : « vous aussi, vous voulez partir ? » Pierre répond : « Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul tu as des paroles de vie éternelle ». Il est peu probable que l'ensemble du discours reflète un événement précis et bien circonscrit comme le donne à lire l'évangéliste. Mais les enjeux me semblent tout à fait pertinents et très bien formalisés.

-La foi met en jeu la liberté de l'homme, sa capacité de décider.

-la confiance ne se commande pas...je décide de croire à la parole de Jésus, de le croire comme parole-expression de Dieu.

-le croire suppose donc une adhésion, même imparfaite.

-la foi met en jeu l'intelligence : écouter la parole d'un autre et d'y répondre. L'attitude de tout croyant est de cultiver l'intelligence de la foi : crede ut intelligas, intellige ut credas (crois pour comprendre, comprends pour croire) St Augustin.

-La foi met en jeu la dimension corporelle de l'homme et de la femme : les sacrements, la beauté, la simplicité, la voix, la danse.

-la dimension sociale : la foi s'exprime communautairement. Les sacrements fondamentaux de la foi chrétienne, le baptême et l'eucharistie ne sont jamais des actions individuelles. Par ailleurs, même si elle n'a pas vocation d'imposer ses manières de voir sur les affaires humaines en général (sociales et politiques), elle a le devoir comme tout homme et citoyen de dire et donner son point de vue pour trouver ensemble le « vivre ensemble ».

Lecture et commentaire de DV n° 5.

Le caractère ecclésial de la foi.

La foi ne peut pas se vivre en dehors de la communauté des disciples du Christ.

D'une part car, comme dit Paul, la foi vient de ce que l'on en a entendu parler. On reçoit la foi d'autrui. On ne l'invente pas. Et du point de vue historique et précis, la foi nous vient des apôtres et disciples. Les chrétiens sont dans une chaîne des personnes et de communautés qui ont transmis et proposé la foi en Jésus de Nazareth comme Christ et Fils de Dieu.

Si vous regardez bien, les prières, acclamations et autres proclamations essentielles de l'eucharistie sont toutes à la première personne du pluriel. D'ailleurs c'est un critère « d'importance » des différents éléments des célébrations. Il est vrai que la tendance à l'individualisation de la foi (ce qui ne veut pas dire personnalisation) a été toujours forte. Dans l'Eglise catholique romaine comme ailleurs. Avec le Concile Vat II la dimension communautaire et donc ecclésiale a été redécouverte. Mais pas par tous et des tendances puissantes et fortement régressives dans ce domaine ont vu le jour : la suppression, de facto, des célébrations communautaires de la réconciliation et l'adoration du Saint Sacrement en sont des exemples criants.

Par ailleurs, comme on le voit dans le Nouveau Testament, et c'est la référence, la foi chrétienne, comme bien d'autres d'ailleurs éprouve le besoin de se communiquer.

La foi, comme toute autre foi et/ou conviction à résonance sociale a besoin d'un milieu où se nourrir, ne serait que par le dialogue et la relation avec les autres croyants. En effet, la foi, comme déjà dit, n'est pas un paquet de vérités toutes cuites, enfermées et circonscrites dans un livre, fut-il le Catéchisme de l'Eglise universelle. Nécessitant toujours une actualisation personnelle et communautaire de la foi en Jésus-Christ, son fondement, cette actualisation ne peut se faire qu'ensemble, en communauté, en synode, en concile, en dialogue.

Un croyant isolé (sauf dans des circonstances extra-ordinaires) est en danger.

De ce point de vue il est important de lire les Actes des Apôtres, où cet aspect est structurant. Lire à ce propos Daniel Marguerat, Un admirable christianisme, 2010.

La foi est un chemin. Doute et foi.

Il est évident que la foi n'est pas un objet, un savoir ou une conviction que l'on acquiert une fois pour toutes. Cela revient à dire que le croyant est toujours en chemin. D'ailleurs c'est le propre de la plupart des affaires qui touchent l'humain.

Dans un environnement social où la foi et/ou la croyance ne vont pas de soi comme dans les sociétés « chrétiennes » ou « musulmanes », la première rencontre, la découverte de la « composante » de la dimension chrétienne, de la foi, vient obligatoirement par de signes variés. La rencontre avec une personne, la lecture d'un livre, une émission de télévision ou un programme de radio. Les premiers signes peuvent être très variés et souvent insoupçonnés.

L'intérêt ainsi suscité peut provoquer des démarches, une fois de plus, variées. Un désir de connaissance plutôt intellectuelle, des rencontres avec des personnes perçus comme des témoins, des représentants incarnant cette approche que l'on commence à prendre au sérieux. Les deux aspects ne s'excluent pas, loin de là. Au contraire, ils sont tous les deux indispensables.

Tout au long du processus qui l'amène jusqu'à l'adhésion pleine (mais tjs relative) et consciente, la personne en recherche sera tiraillée par des doutes, des interrogations, des reculs etc. Et cela ne cessera pas après l'expression publique de sa foi et de son entrée dans l'Eglise par le baptême. Le doute est une composante de la foi.

Quand on vient au monde et on grandit dans un environnement proche croyant, le processus est assez différent. On baigne alors dans un bain « chrétien » qui peut être plus ou moins chaud ou frais, plus ou moins étouffant ou pédagogique. Mais il arrivera, il doit arriver, un moment ou des moments où la personne ayant tombée tout petit dans la marmite doit personnaliser sa foi. C'est-à-dire faire un choix conscient et libre de la foi chrétienne qu'il a commencé à connaître depuis qu'il est tout petit. On se plaint souvent que la transmission ne se fait pas très bien actuellement. Que les enfants « décrochent » de l'option de foi chrétienne de leurs parents et ceux-ci se sentent souvent culpabilisés parce qu'ils n'auraient pas su « transmettre » la foi. Souvenons-nous donc que la foi ne se transmet pas comme une maladie ni comme un héritage d'un patrimoine financier. Ceci n'empêche pas, bien entendu, que le « milieu », les parents en premier lieu (les parrains et marraines) doivent offrir le meilleur, au niveau des éléments qui structurent la foi [connaissances etc], et dans leur vie de telle sorte qu'ils puissent servir de référence, de telle sorte qu'ils suscitent le goût et l'envie de la « chose ». L'image que l'on donne, le profil que l'on propose, même inconsciemment, est un élément fort important dans le chemin de foi des uns et des autres.

Un élément qui crée très souvent le doute ou qui suscite des interrogations, à juste titre, c'est la connaissance de l'histoire des chrétiens et des Eglises. Certes, il y a toujours une tendance à exalter les origines, l'Eglise primitive, comme si dans les premiers temps les choses étaient magnifiques et qu'avec le temps tout se serait dégradé, ce qui expliquerait les erreurs, les failles et les contre-témoignages manifestes et manifestés tout au long de l'histoire. Certes les premiers temps de l'Eglise sont « exemplaires » parce que ce sont les temps des premiers témoins et que tout dépend d'eux. Mais cela ne veut pas dire que tout était lumineux ni sans erreurs, conflits et doutes. Malgré le souci de Luc d'éviter les affrontements entre les premiers chrétiens et les différences entre les uns et les autres, les Actes des Apôtres ne sont pas moins éloquents de ce point de vue : Le cas d'Ananie et Saphire parle de lui-même.

Pour certains esprits le Nouveau Testament en tant que tel peut non seulement surprendre mais déstabiliser. Si l'on regarde par exemple les évangiles de manière un peu sérieuse on ne peut que constater les différences entre eux. Le portrait de Jésus n'est pas le même. Une étude relativement simple constate les différences, voire les contradictions entre eux. Le portrait de Marc n'est pas celui de Jean, et celui-ci est fort différent de celui de Matthieu. Non seulement le croyant n'a pas d'accès direct à Jésus, source, socle et objet/personne de sa foi mais les témoignages ne sont pas identiques. Il y en a quatre. En plus impossible de dire qu'en combinant les quatre on arrive à la totalité du

10-12-2018

personnage. On sent bien, on sait, que Jésus, d'après les témoignages des évangiles, il n'est pas réductible ni à l'un des quatre ni à l'addition des quatre. Il échappe à chacun deux et aux quatre ensemble. Ce qui pour beaucoup est source de respect de la personne en question, Jésus, et de sa découverte toujours plus approfondie, constitue pour d'autres source d'inquiétude et de malaise. Il faut reconnaître que dans ces différentes postures, la composante psychologique joue à plein. Ce qui n'empêche que la réalité des données de la foi est là.

Ceci prend des dimensions encore plus fortes quand on aborde l'Ancien Testament. L'implication, l'incarnation de ces textes dans l'histoire est encore plus marquée que dans le Nouveau Testament. L'épaisseur historique, sociale et politique des textes de l'Ancien Testament est manifeste. Les images de Dieu surprennent et très souvent choquent. Le cliché bien connu « le Dieu de l'Ancien Testament, violent/vengeur/qui punit, contraste avec le Dieu « amour » du Nouveau » est encore dans bien des têtes. Il est indispensable au nouveau venu à la foi comme à celui qui est né dans le bain de la foi chrétienne de réaliser que la Bible, Ancien et Nouveau Testament, ne sont pas « LE catéchisme parfait » mais un chemin privilégié de la découverte de Dieu et de Jésus-Christ.

Par ailleurs, l'histoire des croisées, l'inquisition, voire les conquêtes coloniales ne peuvent et ne doivent pas être occultées. Si on le fait on dit, du même coup, que la foi n'est pas une foi adulte. A chacun de trouver les meilleures réponses et de toute manière d'assumer, si l'on peut, le contraste, voire l'inadéquation entre la foi et le quotidien des chrétiens et des Eglises.

Dans toutes ces affaires on peut dire que bien de questions et de doutes relèvent de l'approche intellectuelle de la foi. Mais il ne faut pas oublier que dans le domaine de la foi les questions et les doutes qui commencent comme des approches intellectuelles, deviennent vite des questions existentielles touchant la foi.